

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

62e année
Trois-Rivières, Nos 17 et 18
Vendredi, les 26 avril
et 3 mai 1974
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Enregistrement
numéro 0475
Courier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
*
Abonnement: \$3.00
par année
*
La copie: 10 cents

L'artiste québécois

Les artistes les plus vrais et les plus utiles à la société n'ont souvent eu comme préoccupation que d'exprimer leur moi profond dans leurs oeuvres. Le premier rapport entre l'artiste et la société s'établit au niveau de l'expression pure, ce qui ne veut pas dire que cette expression rejettera l'engagement politique.

Autrefois, dans un monde moins politisé, les contingences sociales atteignaient moins l'artiste dont la vie matérielle était assurée le plus souvent par les grands de l'époque. Aujourd'hui, dans bien des cas, l'artiste est presque forcé de jouer un rôle d'entraîneur au niveau des idées et de se faire l'interprète des revendications ou même de la révolte du peuple. Cela est surtout vrai dans les pays où la domination économique par un petit nombre devient telle qu'il faut travailler par tous les moyens à l'abolir.

Dans toute l'Amérique, les abus du système capitaliste augmentent leur pression et l'on observe un mariage de plus en plus étroit entre le pouvoir politique et les pouvoirs d'argent. Il en résulte un asservissement de la collectivité qui se voit déshumanisée et vouée à un rôle d'objet. Au Québec, à cette aliénation sociale s'ajoute le problème d'un groupe ethnique qui doit lutter pour la conservation de sa langue et de sa culture. C'est ici que l'artiste doit entrer dans la lutte. On lui demandera de mettre son art au service des idées, de se faire le champion de la libération et de l'indépendance, même de s'instituer le promoteur d'un nouvel ordre social basé sur la primauté des valeurs humaines.

L'artiste québécois, à cause du contexte historique, se doit de tenir compte des besoins moraux de la collectivité dont il fait partie. L'actualité et les problèmes qu'elle véhicule ne sauraient lui être étrangers. Reflet d'un monde intérieur, il doit ajouter à sa préoccupation de peindre l'homme universel, celle de protéger la dignité humaine de plus en plus menacée par un système d'exploitation et d'asservissement.

Dans une société en mutation, il est normal que l'artiste, tout comme son frère l'ouvrier, travaille à promouvoir une société qui ne soit pas « juste » que de nom. Doué d'une intelligence appréhensive, d'une sensibilité plus aigüe, il doit être à l'avant-garde sur tous les fronts. Son rôle est d'exprimer l'homme essentiel d'abord, c'est-à-dire ses forces, ses faiblesses, ses passions, ses idéaux, mais aussi il ne peut échapper à ses responsabilités dans la lutte commune pour le bonheur humain dans un climat de liberté et de paix.

L'artiste ne peut être ce privilégié qui échappe aux contraintes politico-sociales de son temps. Il ne peut s'abstraire de son milieu. Par contre, pour rester en état d'équilibre, il ne doit pas non plus perdre de vue la destination première de son art et se vouer trop uniquement au militantisme et à la partisanerie. Ce serait oublier que la fonction supérieure de l'art se situe à un autre niveau, celui de la gratuité.

Donc l'artiste complet assistera la société dans ses revendications, mais il tentera surtout de résumer en lui un peu de la force créatrice que l'on retrouve dans le peuple. L'engagement politique de l'artiste suit le contexte de la vie collective. Cet engagement est parfois tout indiqué sans, pour autant, être essentiel.

S. L.



Le recteur Gilles Boulet vient d'être réélu pour un terme de cinq années à l'UQTR, dont il dirige les destinées depuis les débuts. On le voit ici en compagnie de M. Henri Audet (CKTM-TV), président du conseil d'administration. M. Gilles Boulet vient d'annoncer un important programme d'investissement pour l'UQTR en 1974. (A.B.)

Bancs vides et salles désertes

On commence à ressentir durement les effets de la dénatalité au Québec. 1974 sera, sur notre territoire, l'année du congédiement de milliers de professeurs qui font face à des bancs vides, à des salles désertes. Si la région de Montréal est la plus durement frappée, celles de Trois-Rivières et de la Mauricie ne sont pas épargnées comme le prouve une crise insidieuse qui s'insinue d'ores

et déjà dans les rangs de nos enseignants. Qui sera congédié? Soixante-treize devront l'être à la Régionale de la Mauricie et cinquante-six à la Régionale des Forges. Le fait est que ces deux commissions scolaires recevront environ 2,000 étudiants de moins en septembre prochain.

La crise de natalité commence à frapper dans maints secteurs d'activité au Québec. Dans beaucoup d'hôpitaux, par exemple, les services de maternité ont dû être transformés ou convertis à d'autres fins. Dans les grandes conciergeries de la métropole les appartements de plus de quatre pièces sont difficiles à louer.

Lors d'une conférence sur les problèmes de la population mondiale, tenue à Londres récemment, le Dr Corbett McDonald, de l'université McGill, spécialiste de la question, a affirmé que la chute des naissances au Québec serait l'une des plus considérables au monde. Il a prouvé chiffres à l'appui que « durant les années 60, le Québec avait été une des régions du globe où le taux des naissances avait diminué avec le plus de rapidité ». En 10 ans, soit de 1960 à 1970, ce taux est tombé de 43 pour cent, alors que cette baisse était de 26 p.c. dans l'ensemble du Canada et aux Etats-Unis, et de 6 p. c. dans le monde.

Qu'est-à-dire? L'avortement et la pilule anovulente sont en train de réduire nos effectifs de façon dramatique. Ce phénomène de dépopulation surprend dans une partie du monde où, hier encore, l'on parlait de « la revanche des berceaux », où une ethnie comptait sur la fécondité des foyers pour assurer sa survie.

C. M.



Remise du Prix B. Sulte et d'un certificat d'honneur

A l'issue de son congrès annuel, dimanche le 28 avril, la Société Saint-Jean-Baptiste a attribué à Clément Marchand le prix Benjamin-Sulte pour activités journalistiques à Trois-Rivières. Par la même occasion, notre société nationale a voulu reconnaître les mérites exceptionnels de l'un de ses anciens présidents, le Dr Conrad Godin, dont l'on connaît la participation active et empressée à tout mouvement visant à la promotion des intérêts régionaux sur tous les plans.

Sur cette photo, on reconnaît, de gauche à droite, J.-Edouard Biron, historien, un des militants nationalistes de la première heure qui a présenté le Dr Conrad Godin, Conrad Boissonnault, président réélu, Clément Marchand, prix B.-Sulte et Hervé Biron, écrivain bien connu, ancien rédacteur en chef du Nouvelliste, qui a fait la présentation. (A.B.)

D'ici quelques années, cinq centrales nucléaires à Gentilly

La Corporation des Ingénieurs de la Mauricie, recevait un conférencier de la Centrale de Gentilly, en la personne de M. Claude Boulet. Celui-ci des a des projets en cours du côté de Gentilly, en ce qui a trait au développement nucléaire. Il a fait principalement remarquer que d'ici quelques années, au moins cinq centrales fonctionneraient à plein dans cette région même et que le tout nécessiterait des centaines de millions de dollars d'investissement. Il semble maintenant que la pénurie d'eau lourde servant à actionner ces mêmes centrales est écartée et qu'on pourra possiblement remédier à ce problème, avec le temps.

Outre le conférencier, alors qu'il s'adressait aux ingénieurs, on peut reconnaître notamment, M. Jean Boisvert, président de la Corporation des Ingénieurs, Robert Brunelle, directeur régional, Hydro-Québec, Maurice et Gilles Bourassa, chef ingénieur, à l'UQTR.



REMISE DU PRIX BENJAMIN-SULTE

Congrès annuel de la S.S.J.B., Trois-Rivières, le 28 avril 1974

Présentation du lauréat par Hervé Biron

Monsieur le Président et chers amis de la Société Saint-Jean Baptiste de la Mauricie,

Vous avez voulu couronner un peu contre son gré — sa modestie étant depuis longtemps connue — un homme de très grand mérite dont chacun s'honore de cultiver l'amitié. Et c'est un ami commun, Raymond Douville, qui a persuadé Clément Marchand d'accepter ce témoignage que je qualifierais d'un peu tardif si je ne voulais pas contrister les directeurs si dévoués de notre société nationale.

Je sais qu'à plusieurs reprises cet hommage lui avait été proposé, mais qu'il a préféré l'ombre et le silence. Aussi, quelle joie m'a procurée M. Meyers, votre directeur général, en me communiquant cette décision. Et je suis doublement heureux de me faire votre interprète, parce que l'occasion me permet de dire l'admiration que j'éprouve pour Marchand, pour son oeuvre littéraire, son travail tenace et intelligent à la direction du Bien Public, journal d'une tenue exemplaire, écrit dans une langue impeccable, présenté dans une typographie exceptionnelle. Chaque livraison déborde d'articles de fond sérieux, énergiques, vivants, d'études historiques, de souvenirs, de poésie, de cette chaleur humaine, de cette sereine expression du bon sens, de cette volonté de vivre noblement.

Devenu journaliste et co-propriétaire du Bien Public en compagnie de son fidèle ami Raymond Douville, à la veille des fêtes du tricentenaire, si je me souviens bien, Clément Marchand a depuis, sans relâche, mis sa plume virile, élégante, volontiers ironique au service de Trois-Rivières, de la Mauricie et du Québec. A l'affût des grands mouvements d'idées, Marchand réagit avec une fermeté cinglante à tous les lâchages, à tous les reculs, à toutes les complaisances dont chacun ressent en sa chair l'humiliante blessure. Un journal comme le Bien Public est un bain de fraîcheur, un tonique et un modèle pour toute la presse régionale du Québec.

LA CAMPAGNE D'AUTREFOIS

Mais, vous permettrez à mon mon ami d'évoquer — trop brièvement à mon gré — l'activité strictement littéraire de Clément Marchand. Nul n'a oublié l'éclat que produisit la publication de ses deux principales oeuvres. D'abord, *Courriers des villages*, recueil de proses d'une langue riche et colorée, renouvelant le substrat de la littérature du terroir par l'apport original d'un folklore villageois qui semble avoir jusque-là échappé aux écrivains. Ceux qui savent ce que représentaient alors dans les journaux les courriers des villages saisissent jusqu'à quel point l'intuition aigüe de Clément Marchand lui a permis de pénétrer au coeur d'une mentalité dont les caractéristiques disparaissent, chacun accordant sa complicité plus ou moins consciente à l'urbanisation du dernier coin de terre libre et sain.

Il y avait encore au temps de notre jeunesse le pays rural pur avec ses rangs et ses fermes, ses villages, et les villes où s'accomplissaient les fonctions régionales: évêché, collèges, banques, commerces de gros, grandes industries. Aujourd'hui, la ville a mangé ses banlieues, les rangs se dépeuplent et se transforment en super-exploitations qui peut-être un jour tomberont entre les mains des magnats de l'industrie et du commerce. Des combinards américains rôdent dans nos campagnes. L'avenir de nos régions rurales se situe peut-être entre deux abîmes: un gigantisme qui nous échappe ou une faillite dont on ne sortirait pas facilement.

Pour ne pas m'écarter davantage de mon sujet, arrêtons-nous un instant à une autre oeuvre de Marchand, un recueil de poèmes, *Soirs rouges*, poésie forte, ramassée, servie par un vers nerveux aux images puissantes, à la

substance humaine et non désincarnée, hyper-intellectualisée, comme il le déplorait de la poésie québécoise d'aujourd'hui au cours d'une conversation que j'avais l'avantage d'échanger avec lui. . .

Enfin, je voulais aussi louer l'éditeur de goût qui, depuis tant d'années, a lancé des centaines de volumes bien faits, bien imprimés, sur de beaux papiers, habillés de couvertures sobres mais expressives.

Pour prolonger cet hommage, la Société Saint-Jean-Baptiste ne pourrait-elle adjoindre à son prochain Salon du Livre un étalage des plus beaux ouvrages publiés par les Editions du Bien Public, grâce à la compétence de Marchand et de Douville?

UN MUSEE DU PAPIER

Il me reste encore un voeu à exprimer. Trois-Rivières, capitale mondiale du papier, ne devrait-elle pas aménager son Musée du papier, ou mieux celui du papier et de l'imprimerie? Avant que les anciens procédés aient totalement cédé la place à une impression à peu près impersonnelle, ne conviendrait-il pas de chanter la gloire des beaux papiers sortis des mains artistes avec leurs prestigieuses filigranes. On y joindrait les glorieux caractères d'imprimerie qui nous viennent pour la plupart de la Renaissance: Bodoni, Garamond, Elzévir, Plantin, Cochin, Grandjean, Baskerville, Cheltenham, Didot et autres dont les noms et les formes harmonieuses sont autant de poèmes qui enchantent l'esprit des imprimeurs et des amateurs de livres.

L'Institut de Papeterie se doit d'accorder une attention particulière à la revalorisation d'un art — j'associe le papier à l'impression — qui ne doit pas demeurer essentiellement utilitaire mais revêtir une chaleur humaine, un aspect artisanal dont on a perdu la signification noble et l'indispensable recherche personnelle, sans laquelle le travail devient un crime et l'usine, un bagne.

VALEURS DE SURVIE

Ces propos sembleront peut-être étrangers à l'événement qui nous rassemble. Au contraire, je crois que mon ami Clément Marchand méritait un éloge qui mette en cause les grands thèmes de notre survie. Nous ne demeurerons pas si nous ne nous accrochons avec toutes les fibres de notre être à nos valeurs essentielles: le christianisme, la langue correcte, bien écrite et bien parlée, la vie sociale, économique et politique saine, vigoureuse, originale.

Quant à notre ami à tous, Clément Marchand, il continuera longtemps son oeuvre essentielle, sachant que tous ses compatriotes l'admirent et l'appuient.

Qu'il nous permette d'associer à cet hommage son épouse, Georgette, dont la culture et l'éternel sourire font le bonheur de toute la famille et de ses amis, ainsi que leurs enfants distingués.

Que tous se partagent ce bouquet symbolique d'amitié collective que, par mon humble entremise, la Société Saint-Jean-Baptiste leur offre en leur souhaitant joie et paix, comme disait le bon saint François.

* * *

Réponse du lauréat

Il me faut souligner tout d'abord que je ne suis pas un grand modeste. Autrement il me faudrait convenir qu'Hervé Biron, sous des dehors aimables, n'est qu'un distingué tortionnaire. Heureusement qu'il a su tempérer son éloge de quelques réserves subtiles et pertinentes qui empêchent tout progrès de ma vanité.

Les compliments amicaux mis à part, je dois dire que les évocations d'Hervé Biron, empreintes de nostalgie pour une époque en allée, me remettent en présence d'un passé riche de tant d'amitiés fidèles qui demeurent

pour moi le meilleur de la vie. Le profil de ce passé marqué de luttes intenses et d'industriels efforts, les rigueurs de la vie quotidienne ne parviennent pas à l'écarter. Merci à Hervé Biron, le bon compagnon de mes jeunes années, pour l'émotion qu'il me procure, en me permettant avec lui ce bref regard sur l'autrefois. . .

* * *

Dans ma jeunesse, alors qu'il n'y avait pas au Québec encombrement de talents comme aujourd'hui, il est arrivé que l'on m'a attribué quelques prix littéraires, et les lauriers qu'ils me valurent à l'époque, même légers, m'avaient quelque peu égratigné le front, de sorte que je m'étais dit qu'à l'avenir je serais prudent sur ce chapitre.

D'ailleurs, pris par la matérielle, j'ai cessé de publier des livres à l'âge où d'autres consentent à en écrire. Il aurait été inconvenant pour moi, par la suite, d'accepter une quelconque autre récompense littéraire et j'ai tenu bon.

J'ai pourtant, cédé, ces jours derniers, aux instances de l'ami Georges Meyers qui me demandait d'accepter les recommandations du Prix Benjamin-Sulte: on me décerne donc un prix activités journalistiques. Ayant oeuvré au Bien Public depuis 1932, ledit prix s'explique un peu mieux, mais j'éprouve tout de même beaucoup de réticence à l'accepter. Hector Héroux, doyen trifluvien de la profession, le mérite mieux que moi, et aussi, sûrement, nos deux éditorialistes Sylvio Saint-Amant et Réjean Lacombe, également José Caden et, peut-être aussi quelques commentateurs à la voix grave que nous aimons écouter sur les ondes. Enfin, mérité ou pas, je reçois ce prix et cette circonstance me permet du moins de marquer publiquement mon appui à la Société Saint-Jean-Baptiste pour son nationalisme vigilant et des prises de position qui, en ces derniers temps, ont été l'objet de fructueuses contestations.

REMARQUES SUR LE JOURNALISME

Et maintenant permettez-moi (en quelques mots, n'ayez crainte) de vous communiquer quelques remarques personnelles sur le journalisme qui est un reflet de la société tout comme d'autres institutions. C'est un tard venu car, de tous les genres littéraires, il est le dernier à entrer en scène. Petit-fils de Voltaire, il est le rejeton des Encyclopédistes. Il compte parmi ses grands-oncles Saint-Simon et les moralistes du siècle dernier. Il semble être né du désir d'améliorer le sort de l'homme, mais il n'a pas toujours suivi cette direction. A ses origines nobles, de trop nombreux mariages d'intérêt ou de convenance ont apporté un démenti.

A ses débuts cette nouvelle formule d'expression a trouvé sa motivation essentielle dans l'éveil de la conscience populaire à des problèmes de survie. Mieux que les tribuns, les journalistes, très souvent pamphlétaires, façonnaient l'opinion publique et l'amenèrent à réagir. Ces réactions furent parfois assez vives si l'on en juge par l'histoire des révolutions qui ont secoué le monde depuis un siècle et demi.

Puis, graduellement, à l'usure, le journalisme a émoussé son idéal, sans pourtant rien perdre de son pouvoir qui n'a cessé en effet, de grandir, même dévié de ses fins. De nos jours, même s'il y a de radieuses exceptions, il serait faux de prétendre que le journalisme est resté un instrument de progrès moral pour les peuples, car, en se commercialisant, il a perdu la pureté des débuts. Force nous est maintenant de constater qu'avec le temps, et cela dans tous les pays et sous tous les régimes, le journalisme s'est profondément modifié jusqu'à devenir plus ou moins une dépendance des pouvoirs qu'il s'était donné mission de surveiller.

Ainsi donc, dans la presse d'aujourd'hui on retrouve de moins en

moins ces grands augures qui résumaient en eux l'idéal de toute une époque. Ce rôle de journaliste porte-étendard des idées a disparu avec l'avènement d'un monde voué à la technique et réduit au simple rôle de producteur-consommateur. Il ne saurait plus être question donc d'un humanisme démodé dans une presse que le matérialisme exigeant condamne au pragmatisme.

Mais, me direz-vous, la presse est devenue foncièrement mauvaise? Le mal à l'état pur est une utopie sur terre et tel n'est pas le cas. Malgré ses avatars et ses compromissions, le journalisme conserve ici et là quelque dignité. Au mal qu'on l'oblige à commettre se mêle heureusement quelque bien. Car chaque journaliste, à titre personnel, essaie presque toujours, à l'intérieur de limites étroites, de prouver sa probité naturelle en tentant de servir la vérité, sans trop s'exposer.

Ce qui fait que, pour être justes dans nos appréciations, il nous faut apporter quelques nuances à des jugements par trop sommaires portés communément sur les journalistes. Il y a plus d'un siècle qu'on les honnit, à qui mieux mieux et accuse de tous les méfaits: "Les journalistes ont horreur de la vérité, fût-elle mille fois plus intéressante que leurs sottises", dira d'eux Clémenceau qui les détestait cordalement. "Ils inventent les scandales quand ils n'en trouvent pas à leur gré, écrit F. L'homme dans son livre *La Comédie d'aujourd'hui*. Ils vivent de mensonges ou plutôt mentent proprement est leur métier." Voulant démontrer l'extrême nocivité de la presse comme directrice de conscience, Mgr Dupanloup dirige vers la salle de rédaction ce rude coup d'envoi: "La liberté de presse, s'écrie-il, est l'asservissement des esprits." Les journalistes contribuent-ils à la formation des courants d'idées? Or, selon Ernest Hello, "si l'opinion publique daignait s'enquérir d'où elle vient, et de quelle manière elle se forme, elle aurait honte d'elle-même".

On pourrait ainsi multiplier les témoignages accablants sur cette profession décriée. A quoi cela servirait-il? D'ailleurs, en leur for intérieur, les journalistes pensent beaucoup plus de mal d'eux-mêmes qu'on en a dit, parce qu'ils se connaissent mieux. Là-dessus n'insistons pas.

Essayons, en terminant, de cerner quelques traits moraux du journaliste. Ne se croit-il pas quelqu'un, bien souvent, du seul fait qu'il est bien placé pour soulever des objections? Dans son rôle de critique, ne se transforme-t-il pas souvent en éteignoir alors qu'il devait "faire office de mouchettes", selon l'expression de Paul Masson? Le journaliste croit s'exprimer au nom de la raison et de la vertu. Pourtant cette prétention est souvent niée par le ton persifleur de sa dialectique. On ne saurait prêcher la paix et l'amour en vociférant comme un forcené, à l'exemple d'un Luther King. . . .

A l'opposé du type offensif on retrouve une catégorie de journalistes neutres: ils préfèrent rester dans la banalité plutôt que de prendre parti. Ils ne pensent pas qu'en adoptant cette attitude ils cultivent tous les désavantages. Loin d'éviter de se faire des ennemis en restant cois et en ne servant aucune cause, ils en arrivent en effet bien vite à s'en créer davantage quand ce n'est pas le mépris universel qu'ils s'attirent.

J'ai cherché un peu partout dans des études objectives quelque opinion favorable aux journalistes et à la presse. Hélas, je n'en ai pas trouvé, à part quelques moqueries. C'est malheureux, mais c'est ainsi. Mes confrères doivent en prendre leur parti: il ne semble pas y avoir de bons journalistes. Il y a une antinomie profonde entre les deux termes. Et celui dont on voudrait aujourd'hui reconnaître les mérites de journaliste ne trouve rien pour sa propre justification.

CLEMENT MARCHAND

pour le bien public

Notre opinion sur ces priorités municipales

Le conseil municipal de Trois-Rivières vient de rendre public ses priorités pour l'année 1974, côté investissement. Lundi, après une réunion en fin d'après-midi, réunion qui faisait suite aux recherches d'une équipe d'experts, nous avons appris que la première tranche du plan quinquennal s'élèverait à \$2½ millions.

Selon nos représentants municipaux, « l'agrandissement de l'usine de filtration et la construction d'une conduite d'eau pour le parc industriel numéro 2, l'élargissement du boulevard des Forges, la construction de six voies de circulation, l'amélioration du boulevard Chanoine-Moreau, la construction d'un service d'égoût pour desservir la 13ième rue, près du boulevard du Rochon sont les grands thèmes qui seront mis en oeuvre cette année. Le financement pourrait être allégé de \$500,000 par les contributions des gouvernements supérieurs, le reste étant emprunté ».

Mais où emprunter cet argent ? Le conseil a déjà examiné le marché européen : ses taux d'intérêts sont trop élevés; la fluctuation du marché canadien n'est pas encourageant; il ne reste plus qu'à se diriger vers nos chers voisins américains. Les nationalistes rouspéteront

sans doute contre un tel geste quand on connaît les politiques canadiennes qui veulent des marchés de plus en plus diversifiés. Mais nous appuyons quand même l'action de notre conseil municipal : il ne faut pas avoir peur d'emprunter et les priorités fixées sont évidentes.

La situation géographique nous permet de croire que d'ici cinq ans, Trois-Rivières sera voué à un développement très enviable. On parle d'emprunter \$2 millions, n'ayons pas peur : c'est en faisant de la sorte que nous attirons les industries. Quand il est question de modifications à l'usine de filtration, de la construction de routes et de l'amélioration du système d'aqueduc et d'égoût, nous ne pouvons qu'approuver. Une chose cependant : le développement des loisirs ne fut pas mentionné et on se demande pourquoi. L'investissement de nouvelles industries entraînera sûrement un accroissement de notre population qui aura besoin de détente, de distractions adéquates. Et cela, les industriels le savent. Espérons que le conseil modifiera quelque peu ses vues : le parc de Bécancour n'est pas si loin.

GILLES HEBERT

Une grande dame nous a quittés

L'une des personnes les plus estimées de Trois-Rivières vient de disparaître en la personne de Mme Frédéric Houde, née Germaine DeBlois. Elle est décédée dimanche, le 21 avril, en soirée, à l'hôpital Saint-Joseph où elle avait été admise le vendredi précédent.

Epouse de feu le Dr Frédéric Houde, figure bien connue en notre ville, elle était fille du Dr Charles-N. DeBlois qui joua un rôle considérable dans le monde médical et hôtelier pendant plus d'un demi siècle. Les réunions de la famille DeBlois avaient lieu au Château dans un décor élégant et raffiné qu'avait su recréer le Dr DeBlois au retour de ses voyages. Le Château de Blois était devenu une institution typiquement trifluvienne. Les grands événements du 3e centenaire y eurent leur écho. C'est dans ce décor de la belle époque que Germaine De Blois connut une enfance heureuse au sein d'une grande famille dont les seuls survivants sont Alice et Berthe. (Mme Bernard Tousignant).

Après la mort de son mari en 1959, Mme Frédéric Houde vécut seule dans sa spacieuse maison du boulevard des Forges, l'une des plus anciennes résidences à être érigées sur les côtes trifluviennes. Jusque vers 1925, on y arrivait par une route sablonneuse qui se déroulait à travers un calme paysage jusqu'aux Forges.

Cette résidence entourée de haies et ombragée d'arbres a vu naître tous les quartiers environnants : Spé- Jean - de - Brébeuf où la famille Houde possédait d'immenses terrains. Il nous

a été donné de visiter à plusieurs reprises cette demeure ornée de tableaux, riche d'oeuvres d'art de toutes sortes. Mme Houde était collectionneuse et rien ne l'intéressait autant que la chasse aux pièces rares chez les antiquaires.

Mère d'une belle famille de huit enfants, elle avait hérité de son milieu familial ces belles qualités de coeur et d'esprit qui font la maîtresse de maison accomplie. Ceux qui ont été reçus chez elle n'oublieront pas ses manières élégantes qui rappelaient une époque de raffinement et de distinction.

Chaque année, au Jour de l'An, Mme Houde recevait sa famille dans un hôtel de la ville. Accompagnant leurs parents, la plupart de ses vingt et un petits-enfants et arrière-petits-enfants se pressaient autour d'elle qui en était si fière. Mme Houde constatait avec satisfaction que la table s'allongeait avec les années, où régnait la plus franche gaieté. Tous savent que par le truchement des alliances, cette famille était devenue très cosmopolite, dans une tradition d'accueil et d'ouverture à toutes les races.

Mme Frédéric Houde, affable et bonne, toujours prête à aider et à rendre service, sera vivement regrettée. Elle laisse le souvenir d'une femme à la sociabilité aimable et attirante. Elle emporte avec elle des souvenirs précieux sur la belle époque des années 20-30 et sur plusieurs vieilles familles qui ont marqué Trois-Rivières de leur influence au tournant du siècle dernier.

C. M.

Jonathan Livingston le goéland

par Richard Bach

Un petit livre plein de poésie, de rêve, d'idéal est en train de battre tous les records de vente aux Etats-Unis depuis *Autant en emporte le vent*. Et pourtant, il ne s'agit pas de sexualité ou de cuisine. Ecrit par un aviateur, Richard Bach, arrière-petit-fils du compositeur, *Jonathan Livingston le goéland* *, nous apporte l'air pur des grands espaces et la liberté des horizons infinis. En effet, Jonathan un jeune goéland ambitieux et tenace, décide, un beau matin où le soleil brille de tous ses feux sur la mer, de dépasser les limites acceptées par ses congénères. Pour ces derniers, "La seule raison du vol, c'est de trouver à manger." Mais Jonathan n'est pas un goéland comme les autres, car ce qui l'intéresse par-dessus tout, c'est voler; ce qui est important pour lui, c'est savoir ce qu'il lui est possible de faire, trouver un sens plus noble à la vie que ceux qui se contentent d'exister au jour le jour:

Mille années durant, nous avons joué des ailes et du bec pour ramasser des têtes de poisson, mais désormais nous avons une raison de vivre : apprendre, découvrir, être libre. p. 34

Cependant, Jonathan expérimente vite qu'on ne sort pas impunément des sentiers battus, qu'on est toujours plus ou moins suspect si on ne suit pas la loi du clan :

La fraternité est rompue, entonnèrent en chœur les goélands, et unanimement, faisant solennellement la sourde oreille, ils tournèrent le dos à Jonathan. p. 34

Jonathan, incapable de convaincre ses frères bornés, s'exile pour le reste de ses jours au-delà des Falaises lointaines. Reje-

té des siens, Jonathan découvre cependant, comme tous ceux qui ont un jour décidé de faire l'apprentissage de la liberté, que l'obstacle le plus difficile à surmonter vient, non pas des autres, mais de soi-même, car la liberté est d'abord intérieure. Jonathan apprend peu à peu "que l'ennui, la peur et la colère sont les raisons pour lesquelles la vie des goélands est si brève et les ayant chassés de ses pensées, il vivait pleinement une existence prolongée et belle."

Puis, c'est la rencontre avec les "goélands-étoiles" qui, bien loin à la limite de l'horizon, partagent sa façon de penser. Avec son moniteur, Jonathan s'exerce chaque jour aux techniques aériennes les plus avancées, oubliant dans cette ivresse du vol la Terre d'où il était venu. Mais un jour, les souvenirs remontent à sa mémoire. S'il y avait quelque part sur la terre un goéland solitaire à la recherche de la Vérité que, lui, Jonathan, pourrait aider ? Car "plus Jonathan apprenait à pratiquer la bonté, plus il s'appliquait à comprendre la nature de l'amour, plus profond était son besoin de retourner sur la terre. "Fort de son amour pour le goéland véritable "qui sommeille" en chacun de ses congénères, Jonathan retourne vers sa communauté, pour leur faire partager la grande et fascinante vérité que la liberté est dans la nature même de chacun et qu'il faut s'efforcer chaque jour un peu plus de découvrir "le véritable et illimité Goéland qui est en soi."

DENISE ROCHELEAU

* *Jonathan Livingston le Goéland*, par Richard Bach, traduit de l'Américain par JPierre Clostermann, Flammarion.

En réfléchissant sur

Jonathan Livingston le Goéland

Un goéland m'a dit, en ce matin d'or de juin: il faut danser, danser de tout ton coeur pour le ciel bleu qui t'apprend la sérénité, pour le souffle puissant et la majesté de la mer qui t'enseigne le « recommencement »; il faut laisser errer tes yeux le long des branches noires dentelées de tendres feuilles, suivre les arabesques des papillons de soie, le déploiement des jeunes pousses pour réapprendre l'étonnement; il faut respirer la fraîcheur du matin tout plein de délicats parfums pour rendre grâce à ton Créateur; il faut laisser la terre généreuse et splendide t'imprégner, te pénétrer, t'envahir jusqu'à ce que sa paix, sa grande paix fasse son nid au creux de ton âme. Car, ce qui compte vraiment, ce n'est pas toujours le plus important, en apparence. Alors peut-être auras-tu quelque chose à donner à tes frères. . .

DENISE ROCHELEAU

VOCATION - SACERDOCE - SÉMINAIRE

Si je parcours un ouvrage, encore très actuel: *Notre Sacerdoce* (Mgr Pierre Veillot, 1954, plus tard Cardinal-Archevêque de Paris), j'y trouve condensé en deux volumes (près de 800 pages), l'enseignement officiel de l'Eglise, par la voix des derniers Papes: S. Pie X, Pie XI, Pie XII. Disons en passant que ce prélat de Curie Romaine a trouvé le loisir, comme tant d'autres d'ailleurs, de réaliser un tel ouvrage. La préface (onze pages) est de Mgr J. B. MONTINI, S. S. PAUL VI. Ses considérations rejoignent la doctrine de ses glorieux prédécesseurs sur le Siège de Pierre.

Dans cet ouvrage on trouve « la vraie conception du prêtre ». Ce livre offre des « pages magistrales », où l'Auteur expose clairement ce qu'est le prêtre: *l'homme de Dieu, l'homme de la sainteté, l'homme sauveur de ses frères*. Ah! si tous ceux, surtout les clercs, qui s'intéressent sérieusement au sacerdoce, lisaient de tels livres, on épargnerait à notre pauvre peuple bien des inquiétudes, des malaises et de véritables tourments!

Voilà une source beaucoup plus sûre que les rapports des enquêtes sociologiques.

A toutes les périodes de l'histoire, l'Eglise a produit de vrais prêtres, qui ont exercé une profonde influence sur le peuple chrétien. Notre époque de fléchissement dans la foi en a un pressant besoin. L'Eglise nous offre de nombreux modèles. Nous n'avons qu'à bien observer. Voici quelques exemples récents.

1 — *Homme de Dieu*, avant d'être un savant, tel fut le Cardinal Tisserant, récemment décédé. Membre de l'Académie Française, érudit dans toutes les sciences religieuses — il connaissait sept langues orientales — « il avait voulu d'abord être prêtre; il est toujours resté d'abord prêtre. . . et un prêtre fidèle. . . ayant fait une fois pour toutes le don de son être. » Ainsi parlait de lui le Cardinal Daniélou, à sa réception comme membre de l'Académie Française, succédant au Cardinal Tisserant. (22 nov. 1973: Doc. C., 20-1-74, p. 88).

Le discours posthume du Comte Vladimir d'Ormeson (décédé en sept. 1973), et lu par Jean Guillon, le 22 nov. suivant, contient ces paroles, à l'adresse du Cardinal Daniélou: « Vous êtes d'une érudition stupéfiante. . . Cependant dès votre enfance bretonne, vous étiez résolu à consacrer votre existence au sacerdoce. . . Dans la plénitude du terme, vous avez été constamment un homme de Dieu. Comment ne pas s'incliner avec respect devant vous? » (Doc. C. 3-2-74, p. 133).

2 — *Homme de la sainteté* par la souffrance avant d'être un homme d'action, tel est le vrai prêtre. Mgr Pierre Veillot, dont il a été question plus haut, était le digne petit-neveu de Louis Veillot. Lui aussi a cru au sacerdoce; il l'a fait connaître, en nous livrant la pensée des derniers Papes; il l'a vécu profondément jusqu'aux derniers moments de sa vie. Nommé Cardinal-Archevêque de Paris (1966), il n'a fait que passer. Terrassé par une cruelle maladie, il meurt prématurément à 55 ans. Sur son lit d'hôpital, il disait: « Ici on apprend beaucoup de choses. . . On apprend Jésus-Christ. . . Je regarde la croix sur le mur. C'est mon compagnon. . . Nous savons faire de belles phrases sur la souffrance. . . Nous ignorons ce qu'elle est. J'en ai pleuré. . . Allez à l'essentiel Jésus-Christ. . . » Un de ses intimes disait de lui: « Quand Dieu y met la main, trois mois d'hôpital valent bien dix ou quinze ans d'épiscopat sur le siège de Paris. » (Doc. C., 7 avril 68, p. 608).

Dans l'Eglise du silence de chez nous, combien de prêtres vivent selon cet esprit de Jésus-Christ! Quel mystère de rédemption que la souffrance! Quel élément de sanctification pour tout chrétien: simple fidèle, prêtre, évêque, Pape!

Daniel Rops applique cette vérité à la vie de l'Eglise: « Le rôle surnaturel, dit-il, tenu par la souffrance dans la croissance de l'Eglise est une vérité transcendante à l'Histoire. » (vol. 8, p. 836). Heureux le prêtre qui comprend à fond ce rôle de sanctification pour lui-même et pour ses frères!

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 378-4831

L'AVENTURE LOUIS HEMON

par Alfred Ayotte et Victor Tremblay

dans la collection "Vies canadiennes"

Les Editions Fides viennent de publier un ouvrage qui apporte beaucoup de lumières et d'éclaircissements sur la vie d'un personnage qui tient une place unique dans l'histoire de la littérature au Québec. Il s'agit de Louis Hémon, l'auteur de *Maria Chapdelaine* roman publié pour la première fois dans le journal "Le Temps" à Paris en janvier 1914 et constamment réédité depuis à travers le monde. Il aurait été publié, à ce jour, en plus de quarante langues.

L'ouvrage, le troisième de la collection "Vies canadiennes", s'intitule L'AVENTURE LOUIS HEMON. Il est dû à l'intense travail de recherche de M. Alfred Ayotte, journaliste québécois malheureusement fauché par la mort en 1964, au moment où il allait achever de mettre au point un ouvrage auquel il travaillait depuis plus de trente ans. C'est Mgr Victor Tremblay, de la Société historique

du Saguenay, qui entreprit alors de recueillir ce qui pouvait manquer et de publier l'ouvrage déjà rédigé par M. Ayotte (qui avait travaillé, comme journaliste, dans des journaux comme "Le Nouvelliste", "Le Devoir", "La Presse").

L'AVENTURE LOUIS HEMON, c'est le résultat, et dans sa forme le compte rendu d'une enquête visant à découvrir ce que fut réellement Louis Hémon, à dépister les allées et venues du mystérieux écrivain, son comportement véritable, les conditions dans lesquelles il a vécu et comment il a opéré le travail d'observations et d'expériences qui l'a fait produire "Maria Chapdelaine".

Pour donner toute sa valeur au résultat de cette enquête, pour en rendre l'effet décisif, Alfred Ayotte a compris que la meilleure méthode était de citer exactement tous les renseignements et tous les témoignages qu'il avait recueillis. L'ou-

3 — Le prêtre d'aujourd'hui et de toujours est *sauveur de ses frères*, étant l'homme de la Parole de Dieu, avant d'être l'homme des réunions. Que nous dit l'Eglise concernant le ministère sacré de la Parole de Dieu? Dans le décret sur le *Ministère des Prêtres*, nous lisons: « Puisque nul ne peut être sauvé sans avoir d'abord cru, les prêtres, comme coopérateurs des évêques, ont pour première fonction d'annoncer l'Evangile de Dieu à tous les hommes. . . Il leur est toujours nécessaire d'enseigner, non pas leur propre sagesse, mais la parole de Dieu, et d'inviter tous les hommes avec insistance à la conversion et à la sainteté. » (n. 4).

A ces paroles du Magistère solennel qu'est un Concile Océuménique, s'ajoutent celles non moins solennelles et exigeantes de l'*Exhortation Apostolique* de S. S. Paul VI, le 8 décembre 1970. Avec une singulière insistance, le Souverain Pontife s'adresse aux évêques du monde entier: « Le peuple a un droit imprescriptible et sacré de recevoir la parole de Dieu, toute la parole de Dieu. . . Pour nous (évêques), c'est un devoir grave et urgent de la lui annoncer inlassablement. . . Parmi les fonctions principales des évêques, la première est la prédication de l'Evangile. » D'autre part, les prêtres partagent avec les évêques la même responsabilité. « Que notre exigence, ajoute Paul VI, soit la même pour les collaborateurs qui portent avec nous la charge d'annoncer la parole de Dieu. »

En vertu de quel mandat des laïcs, des religieuses, de jeunes imberbes ou barbus veulent se substituer aux prêtres dans l'exercice d'un ministère aussi grave, aussi capital pour la vie de foi des fidèles? Je comprends que ces zélés enfants de l'Eglise veulent le bien des âmes, le salut de leurs frères. Mais que chacun commence par s'amender soi-même. Que chacun soit pleinement chrétien, pleinement apôtre dans son état de vie, et l'ensemble s'en portera mieux! Il est facile de frapper la coulpe sur la poitrine du voisin. Qu'on exige des prêtres une authentique vie sacerdotale, qui témoigne de la grandeur et de la sainteté du ministère de la Parole de Dieu, soit! Les fidèles y ont droit. Les prêtres le savent, les évêques aussi. Le Pape nous le rappelle en termes non équivoques: « Après avoir insisté, comme nous le devons, sur l'enseignement de la doctrine de foi, il nous faut ajouter: ce qui est souvent le plus nécessaire, ce n'est pas tant un surcroît de parole qu'une parole consonnante à une vie plus évangélique. Oui, c'est du témoignage des saints que le monde a besoin. »

Si chacun est parfaitement lucide et conscient de ses devoirs d'état: fidèles, religieux(es), prêtres, évêques, en recherchant sérieusement la sainteté dans sa vocation, on ne sera pas tenté de chambarder l'Eglise. Au contraire, on la construira solidement. Ce n'est pas tant du recyclage des prêtres, ni des sessions de ceci ou de cela, ni de diplômés en sciences humaines, encore moins en sexologie, dont le monde a besoin, mais du *témoignage des saints*.

Il est tout à fait à propos ce mot du grand Cardinal Mercier (de Belgique: 1851-1926): « Deux moyens essentiels doivent être mis en oeuvre pour la conversion du monde contemporain: la *prédication du message chrétien*. . . et l'*exemple de la sainteté évangélique*, à l'imitation des apôtres et de leurs premiers disciples. » (Vie Int. p. 71).

Homme de Dieu, homme de la sainteté, homme du salut des âmes, tel a toujours été, tel sera toujours le vrai prêtre catholique!

Mgr Joseph-Louis BEAUMIER

vraie apporte donc des éclaircissements très précis sur la vie de Louis Hémon, sur son arrivée au Canada, ses divers séjours à Québec, à Montréal, à La Tuque, au Lac Saint-Jean, à Péribonka, etc., et enfin sur les circonstances qui entourèrent sa mort violente à Chapleau. De nombreuses photographies de l'écrivain, de sa famille, des endroits où il est passé, des gens avec qui il a vécu en Europe et au Canada, agrémentent le volume.

Entreprenant de tirer au clair les éléments d'un cas jusque là insoluble, M. Alfred Ayotte a réussi à faire réellement le point sur ce que Mgr Tremblay a appelé "L'aventure Louis Hémon".

L'AVENTURE LOUIS HEMON par Alfred Ayotte et Victor Tremblay, 1974. 389 pages. 21.5cm. Illustré. (Coll. "Vies canadiennes"). \$7.00. En vente partout.

LE SAVIEZ-VOUS ?

● Le mirepoix est un mélange à base de légumes et de lard, que l'on ajoute aux préparations de poissons et de crustacés pour en augmenter la saveur.

● Il y a 200 millions de gauchers dans le monde. "Topka", un magasin de la rue d'Arcole, à Paris, a inauguré un rayon "spécial gauchers", dû à l'initiative. . . d'une gauchère.

● Les morts étrusques reposaient dans des sarcophages: ceux des hommes ressemblaient à des lits, ceux des femmes à quelque chose de plus massif, évoquant le sarcophage grec et semblant être le signe d'une dignité supérieure.

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON

Coutier en Assurance

Tél.: 375-2655

573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

Pour un service
PROMPT ET
COURTOIS

LUCIEN DEFOY

"Huile à chauffage"

●
Entretien

et réparations
de

brûleurs à l'huile

●
691 Hertel,
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

en quelques mots

par
Maurice Huot

Les contrôles

Ceux qui ne sont pas partisans du contrôle, au moins, temporaire des prix et des salaires prétendent qu'imposer de telles mesures serait courir après une hausse vertigineuse des prix et du coût de la vie, une fois que les contrôles seraient levés. Ils font fi du fait que l'imposition de contrôles généraux avec plus ou moins d'insistance selon des secteurs prioritaires, pourraient n'être levés que très graduellement, pour éviter justement la flambée des prix.

Ils oublient encore que si certains profiteurs abusent, les contrôles pourraient être réappliqués, à condition que le gouvernement ait les rênes bien en main.

De toute façon, les arguments de ceux qui sont contre les contrôles en un temps aussi aigu d'inflation et de vie chère laquelle menace de devenir encore plus chère, sont contredits par l'histoire. Quand la guerre de Corée se fut apaisée en 1953, et que les contrôles des prix fut levé, les prix du gros aux Etats-Unis baissèrent au lieu d'augmenter et le pays voisin entra dans une ère de stabilité des prix qui dura jusqu'en 1956!

Les économistes américains ne prévoient pas pour le mois de mai prochain une hausse sensationnelle des prix après que les derniers contrôles auront été demantelés après le 30 avril. Peut-être y aura-t-il, disent-ils, une hausse pour les produits de santé et la construction, mais rien de drastique.

Pourquoi n'y aura-t-il pas d'explosions sensibles des prix? C'est précisément parce que les contrôles ont déjà été relâchés graduellement en nombre de secteurs et que les effets se sont déjà fait sentir, qu'ils ont été ressentis et absorbés, diminuant d'autant la pression sur les prix.

Au Canada, cependant on ne croit pas aux contrôles des prix. Contrairement aux Etats-Unis, on n'en a pas appliqués. Pas étonnant que le coût de la vie ait augmenté de façon alarmante. On préfère dire que les contrôles, cela ne vaut rien, sans jamais les essayer!

Loi nécessaire

La loi qui prévoit compensation pour les victimes d'actes criminels arrive à son heure. Dans une société de plus en plus cosmopolite qui vit dans les grandes villes, dans une société où l'autorité est contestée, où la différence entre le Bien et le Mal est de plus en plus matière d'appréciation personnelle au lieu que collective, où les opinions les plus discutables émanent de partout, une telle loi arrive à son heure.

Cette loi contribuera peut-être à donner du courage aux citoyens qui, témoins d'agressions révoltantes, seraient portés à entrer en scène en assumant le risque calculé de sortir blessés de la mêlée. D'autre part, il est éminemment équitable que les citoyens soient soutenus par l'Etat après qu'ils ont été victimes de criminels, d'anormaux ou de déséquilibrés qui leur ont fait subir des dommages matériels, ont attenté à leur vie. Dans le cas de mort, leurs dépendants ont le droit aussi de recevoir compensation pour la perte d'un gagne-pain. . .

Art de vivre

Combien d'écrits sur le sujet de l'art de vivre! Que de conseillers dans ce domaine! Et pourtant, enseigner comment vivre aux autres me paraît assez vain. Fran-Nohain s'y essaya ainsi que beaucoup d'autres, mais la plupart de ces philosophes eurent la prudence de s'en tenir à des généralités. D'autres, des donneurs de recettes et de trucs sont moins discrets. Ils conseillent par exemple de marcher beaucoup, d'éviter telle ou telle nourriture, d'éviter de fumer et encore plus de boire et tutti quanti ad nauseam.

Nombre de ces conseils, il est vrai, sont de ceux dont on alimente une honnête conversation de société ou un moyen de vendre un bouquin de plus. Dans beaucoup de cas, ces conseils sont superflus, l'art de vivre étant affaire d'adaptation individuelle aux contingences de la vie. Chacun peut dire mieux que tout autre, hors le cas de ma-

ladie si tel mets ou tel vêtement, tel exercice, lui convient ou non. S'il peut supporter tel breuvage et en quelle quantité. Si une lumière est trop forte ou trop faible pour sa vue.

Les conseils largement distribués et non sollicités dans la plupart des cas sont la plaie de notre époque, plaie rendue encore plus sensible par la multiplication des moyens de communication.

Savoir vivre, c'est surtout laisser vivre quand le salut public et l'âme de ses semblables ne sont pas en danger.

Riches émissions

Il faut féliciter Radio-Canada d'avoir repris la formule d'entrevues télévisées avec de grands philosophes, écrivains, acteurs, savants, musiciens, formule rendue célèbre par le chimiste Séguin avec *Le Sel de la Semaine*.

Des programmes comme *Rencontres* où on a invité plusieurs Canadiens éminents et les récentes entrevues de Lise Payette captées en Europe sont très valables. Une des plus récentes avec *Marcel Aichard* fut un succès de bon ton et d'esprit. Il faut continuer cet effort, d'autant plus que ces émissions enregistrées et conservées vaudront leur pesant d'or quand il s'agira de rappeler la mémoire de ces personnes célèbres. On s'attend à de tels efforts culturels de la part de la radio-télévision d'Etat.

Recherche

C'est passionnant la recherche. Je me trouvais récemment en compagnie de deux spécialistes de la littérature canadienne-française. J'ai eu beaucoup de plaisir à les écouter. Avec quel feu l'un disait qu'il avait mis la main sur une lettre authentique où l'auteur d'un vague roman demandait à sa mère comment s'applique un cataplasme. C'est tout le contenu de cette lettre jaunie, mais, paraît-il, que c'est de première importance car elle daterait de la période la plus féconde de cet obscur romancier!

J'avais beau me creuser la tête et tenter de me passion-

ner pour cette trouvaille en me mettant au même diapason que mes interlocuteurs, je ne pouvais saisir pourquoi on accordait tant d'attention au billet d'un fils même frotté de lettres, à sa maman, et dans lequel il lui posait une question aussi banale?

Mais je devins encore plus étonné quand l'autre chercheur déclara qu'après avoir parcouru l'oeuvre entière de l'historien Thomas Chapais, il avait découvert qu'un critique ne l'avait pas bien rapporté sur quelque point pour moi très secondaire.

J'ai admiré toutefois la patience de ces spécialistes, de ces chercheurs et rats de bibliothèques. Il n'y a qu'à s'y mettre sans doute. Les premiers efforts sont pénibles, puis on doit s'enflammer, se passionner pour la dernière culotte ayant appartenu à tel poète, romancier, ou homme politique, pour les vieux cendriers dans lesquels ils déposaient leurs mégots, pour leurs vieilles pipes toutes mordillées.

Le monde de la littérature est un monde merveilleux. Il faut en connaître à fond les auteurs, leurs critiques, leurs admirateurs et même leurs détracteurs. La littérature ne fait peut-être pas vivre tous ceux qui s'y essaient, mais elle semble offrir beaucoup d'intérêt pour tout un monde qui gravite dans son orbite.

Quand je quittai mes deux chercheurs, l'un s'en allait fouiller de gros bouquins à la bibliothèque publique. Quelques minutes auparavant, il se plaignait de ses ulcères d'estomac. La littérature a ses martyrs.

on
peut
vaincre
le
cancer

SOCIÉTÉ
CANADIENNE
DU CANCER

LE SCORBUS

“... Les ungs perdoient la soustenue”

par ANDRE VACHON, de la Société des Dix

Les premiers hivers que les Français passèrent au Canada tournèrent presque tous au désastre. Les hommes mouraient en grand nombre, et, le printemps venu, on se hâtait le plus souvent de rentrer en France. Cartier, en 1535-1536, perdit vingt-cinq de ses compagnons¹, et Roberval, en 1542-1543, une cinquantaine²; Champlain, pour sa part, écrit que, de soixante-dix-neuf qu'ils étaient à l'île Sainte-Croix en 1604-1605, il en périt trente-cinq, « & plus de 20, qui en furent bien près »³.

On ne mourait ni de faim ni de froid, mais du scorbut, une maladie qui n'était pas nouvelle, à vrai dire, ni propre à la Nouvelle-France: Joinville lui attribuait en partie l'échec de la première croisade de saint Louis, et Paris même en fut atteint en 1699.

Le scorbut est causé par la carence, dans l'organisme, de la vitamine C; or, pendant l'hiver, les hommes devaient se nourrir presque exclusivement de viandes et de poissons salés, et de quelques légumes cuits qui en étaient quasi entièrement dépourvus. Champlain soupçonnait que cette affection avait quelque rapport à l'alimentation: elle provenait, selon lui, entre autres causes, « que de manger trop de salures & légumes, qui eschauffent le sang, & gastent les parties intérieures. [...] Ayant de bon pain & viandes fraîches », croyait-il, « on n'y seroit point subject »⁴.

Cartier et Champlain décrivent les symptômes de la maladie, dont ils observaient, impuissants, les suites funestes. Il semble, à les entendre, que ni l'un ni l'autre n'en avait encore eu l'expérience, bien que le scorbut décimât souvent, à cette époque, les équipages des navires au long cours. «... Commença la maladie entour [parmi] nous, d'une merveilleuse [surprenante] sorte et la plus incongnue », écrit en effet Cartier,

car les ungs perdoient la soustenue [devenaient incapables de se tenir debout], et leur devenoyent les jambes grosses et enflées, et les nerfs retirez et noir-ciz comme charbon, et aucunes [quelques-unes] toutes semées de gouttes de sang comme pourpre; puy montoyt ladicte maladie aux hanches, cuysse, épaules, aux braz et au col [cou]. Et à tous venoyt la bouche si infecte et pourrye par les gencives, que toute la chair en tumboyt [tombait], jusques à la racine des dents, lesquelles tumboyent presque toutes.⁵

Champlain, étonné lui aussi des ravages du scorbut, les décrit plus longuement encore, mais d'une façon concordante:

Durant l'yver [1604-1607] il se mit une certaine maladie entre plusieurs de nos gens, appelée mal de terre, autrement Scorbut, à ce que j'ay ouy dire depuis à des hommes doctes. Il s'engendroit en la bouche de ceux qui l'avoient de gros morceaux de chair superflue & baveuse (qui causoit une grande

putrefaction) laquelle surmon-toit tellement [c'est-à-dire accablait par la surabondance], qu'ils ne pouvaient presque prendre aucune chose, sinon que bien liquide. Les dents ne leur tenoient presque point, & les pouvoit on arracher avec les doigts sans leur faire douleur. L'on leur coupoit souvent la superfluité de cette chair, [ce] qui leur faisoit jeter force sang par la bouche.

Après il leur prenoit une grande douleur de bras & de jambes, lesquelles leur demeurerent grosses & fort dures, toutes tachetes comme de morsures de puces, & ne pouvoient marcher à cause de la contraction des nerfs: de sorte qu'ils demeuroient presque sans force, & sentoient des douleurs intolérables. Ils avoient aussi douleur de reins, d'estomach & de ventre; une thoux fort mauvaise, & courte haleine: bref ils estoient en tel estat, que la plupart des malades ne pouvoient se lever ny remuer, & mesme ne les pouvoit on tenir debout, qu'ils ne tombassent en syncope⁶.

« Ladicte maladie [estant] incongnue », Cartier fit « ouvrir le corps » de Philippe Rougemont, natif d'Amboise, âgé de vingt-deux ans environ, « pour veoyr [s'il auroit] aucune cognoissance d'icelle », afin d'en préserver, si possible, le reste de ses hommes:

Et fut trouvé qu'il avoyt le cueur tout blanc & fletry, envyronné de plus d'un pot d'eau, rousse comme datte; le foye, beau; mays avoyt le poulmon tout noircy et mortiffyé; et s'estoit retiré tout son sang au dessus de son cueur; car, quand il fut ouvert, sortit au dessus du cueur une grande habundance de sang, noyr et infect. Pareillement avoyt la ratte, par devers l'eschine, ung peu entamée, envoyron deulx doidz, comme si elle eust esté frottée sus une pierre rудde. Après cela veu, luy fut ouvert et incizé une cuisse, laquelle estoit fort noire par dehors, mais par dedans, la chair fut trouvée assez belle.⁷

Champlain, qui voulait lui aussi « recognoistre la cause de [la] maladie », ordonna à ses chirurgiens de pratiquer plusieurs autopsies:

L'on trouva a beaucoup les parties intérieures gastées, comme le poulmon, qui estoit tellement alteré, qu'il ne s'y pouvoit recognoistre aucune humeur radicale: la ratte cereuse [séreuse] & enflée: le foye fort legueux [ligueux] & tachetté, n'ayant sa couleur naturelle: la vaine cave, ascendante & descendante remplye de gros sang agulé [coagulé] & noir: le fiel gasté: Toutesfois il se trouva quantité d'arteres, tant dans le ventre moyen qu'inférieur, d'assez bonne disposition. L'on donna à quelques uns des coups de rasouer dessus les cuisses à l'endroit des taches pourrées qu'ils

avoient, d'où il sortoit un sang caille for noir.⁸

Cette horrible maladie, souvent fatale aux hommes d'une autre époque, se soigne très facilement de nos jours: il suffit d'absorber, sous une forme ou sous une autre, de la vitamine C, pour que le mal disparaisse rapidement. On dit, par exemple, que l'emploi du jus de citron était, parmi les pirates, un secret bien gardé, qui leur donnait l'avantage sur des adversaires diminués par le scorbut.

Les Indiens du Canada connaissaient, eux aussi, un remède qu'ils enseignèrent à Cartier. Ils cueillaient l'écorce et les feuilles de l'épinette blanche — l'annedda —, les pilaient et les faisaient bouillir dans de l'eau. La décoction se révéla d'une efficacité étonnante. Tous les hommes qui en voulurent boire, même les plus atteints, furent guéris en quelques jours, si bien que Cartier parla d'« ung vray et evident miracle »⁹.

Champlain ignorait tout de l'annedda. A Port-Royal, en 1605-1606, il perdit encore douze hommes¹⁰, et, à Québec, en 1608-1609, quinze, dont dix périrent du scorbut¹¹. Un peu fataliste, peut-être, Champlain, qui savait que « les Flamans [...] étant attaquez [du scorbut] en leurs voyages des Indes, [avaient] trouvé un remede fort singulier contre cette maladie », avouait ingénument ne pas le connaître, « pour ne l'avoir [pas] recherché »¹².

S'il fut pratiquement éliminé de la vallée du Saint-Laurent au temps de la colonisation, le scorbut n'en continua pas moins de décimer les équipages et les passagers des navires transatlantiques et les garnisons des forts. On vit même Iberville s'en servir comme d'une arme pour réduire les Anglais. En proposant, en 1692, son plan d'attaque contre le fort Nelson, il écrivait: « J'ocuperay mes gens à bloquer les anglois dans leur fort et a les ser-ser de si pres qu'ils ne puissent faire aucune chasse, ny pesche [...] en sorte questant reduits aux seuls Vivres de Leur fort, et a ne manger que des choses salées, la maladie et scorbut, se puisse mestre parmy eux ». C'est ce qu'il avait fait en 1689¹³.

On peut se demander si Cartier et Champlain, qui connurent toutes les horreurs du scorbut, eussent approuvé la tactique d'Iberville.

ANDRE VACHON

1. Cartier, *Voyages* (Biggar), 211.
2. *Ibid.*, 267.
3. Champlain, *Oeuvres* (Laverdière), 189s.
4. *Ibid.*, 319, 320.
5. Cartier, *op. cit.*, 204s.
6. Champlain, *op. cit.*, 189.
7. Cartier, *op. cit.*, 207s.
8. Champlain, *op. cit.*, 190.
9. Cartier, *op. cit.*, 214s.
10. Champlain, *op. cit.*, 228.
11. *Ibid.*, 318.
12. *Ibid.*, 320.
13. Guy Frégault, *Iberville le conquérant* (Montréal, 1944): 115s.

Trois volumes seront édités à Sainte-Thècle

Au cours du Centenaire à Sainte-Thècle, il y aura en tous trois livres qui seront édités sous les auspices du Centenaire. Le premier est la monographie historique qui a été lancée officiellement le 2 avril dernier et dont 1550 copies sont déjà écoulées sur une possibilité de 2,000. Le deuxième livre est le répertoire des mariages de l'histoire de Sainte-Thècle de 1880 à 1973. Le répertoire des mariages a été rédigé par Nicole V. Bèland, Daniel Veillette, Gaétan Veillette, René Veillette, et Mme Yolande S. Veillette. Ce répertoire représentera les photos des 10 premiers mariages de l'histoire de Sainte-Thècle et de nombreuses statistiques d'intérêt général au niveau sociologique.

Le troisième livre à être lancé par l'organisation du Centenaire sera l'Album souvenir qui paraîtra après la clôture du Centenaire, soit le 29 septembre prochain. Jusqu'ici, il y a eu près de 1,000 photos historiques qui ont pu être réunies grâce à la collaboration des vieilles familles de Sainte-Thècle, du presbytère, des autorités civiles, religieuses, et scolaires. Cette importante documentation historique est l'une des plus complètes de la province pour une localité. Beaucoup de documents parviennent encore à la commission du Centenaire, et beaucoup de gens souhaiteraient voir un autre livre qui traiterait beaucoup de l'histoire de Sainte-Thècle mais dans un contexte différent de la monographie. Selon les possibilités actuelles, il serait même possible d'avoir suffisamment de références pour un tel document.

Plusieurs historiens réputés de la province ont donné leur considération à la Commission du Centenaire pour la rédaction du premier livre lancé soit la monographie. Jamais dans l'histoire du Québec, il n'y a eu de mouvement aussi intense pour promouvoir l'histoire d'une localité. M. René Veillette avait débuté le 17 janvier 1973, une série de 46 écrits d'histoire de Sainte-Thècle dans le journal *Le Dynamique* édité à St-Tite. Ces textes se poursuivent encore aujourd'hui par Gaétan Veillette, historien amateur.

Le président du Centenaire M. Jean-René Marchand s'est dit extrêmement heureux de voir la participation de la population pour les festivités du Centenaire et pour la promotion historique et touristique de Sainte-Thècle.

GAÉTAN VEILLETTE

Dictionnaire de citations de la littérature Québécoise

Vous qui, de près ou de loin, vous intéressez à la littérature québécoise, vous qui êtes professeur, vous qui êtes étudiant, vous qui êtes Québécois: régalez-vous des pensées, aphorismes, maximes et paradoxes de notre littérature.

Ce livre rassemble tous les thèmes universels traités par des écrivains du Québec. Un simple regard et, d'emblée, le lecteur sait ce que tel écrivain québécois pense de l'amour, de la mort ou de la politique. UNIQUE en son genre, le Dictionnaire de citations de la littérature québécoise est, en ce sens, un irremplaçable fichier.

Publié aux Editions la Presse, le Dictionnaire de citations de la littérature québécoise est en vente partout au prix de \$9.95 l'exemplaire.

L'enfer existe

On se rappelle le récent et vibrant article de Céline Leblanc sur "nos enfers quotidiens". C'était, il faut l'admettre, une gerbe d'évocations spectaculaires qui a eu l'heur d'émouvoir les faibles de coeur.

Cependant, l'ENFER n'est pas le même chez le funambule de la plume et chez celui qui touche du bois. Car, pour certains, c'est l'enfer tous les jours. Permettez que je sois votre guide, nous allons le visiter en touristes !

Nous sommes enfin arrivés. Ça été un peu long et épuisant. Nous sommes au royaume de l'Iron Ore.¹ "Royaume" est un euphémisme qui plaira à ceux qui savent apprécier les beaux effets.

On est surpris en mettant les pieds dans le ROYAUME. Le romantisme entourant l'Iron Ore s'écoule comme un château de cartes à notre grande stupéfaction. Fini les petites routes souriantes et les sapins sympathiques des contes de fée. On se voit transplanté dans un décor lunaire tout en sécheresse, frappé de stupeur par le sol aride fait de poussière et figé par le froid. C'est le paysage typique de la ville minière par excellence comme on en trouve ! un décor qui fait partie de notre imagerie québécoise.

Au royaume de l'Iron Ore, le plus grand producteur de minéral de fer à ciel ouvert, tout est rouge alors que, dans le cas d'une ville du type d'Asbestos, dont la grande richesse est l'amiante, la poussière grise est omniprésente. Vous me direz: "Bof, les couleurs c'est

affaire de goût !" On peut, par exemple, préférer le gris, ça donne un joli coup d'oeil ne trouvez-vous pas ? Fort bien ! Mais quand la poussière grise pour tout paysage colle aux vêtements, aux maisons, aux autos et détériore les routes à les rendre perpétuellement dangereuses, on s'interroge sérieusement.

Dans ce cas, les gens de la région doivent se divertir autrement qu'en se promenant continuellement en voiture ? Ils doivent sûrement jouir de nombreux divertissements dans leur charmante ville minière ? — Pourquoi pas ? Avec des gros salaires... comme on en trouve dans toutes les régions minières du Québec. Différence notable, ici le coût de la vie est réellement élevé car on est coupé de l'extérieur.

Voici de quelle façon "on toffe". Pour les brutes: pas de problèmes ! on se rend à la taverne du coin et on noye ça à tous les soirs. Quant aux "petites natures" elles tombent malade. Evidemment, certains ont plus d'imagination et sont mieux pourvus au chapitre des loisirs. Ils se bercent devant la télévision avec une bière s'ils ont le câble — et ceux qui ont les moyens adoptent le club social local car il faut être membre et payer la cotisation, ils vont vider un verre avec les CHUMS.

En somme, si vous voyez votre avenir dans le fond d'une bouteille vous ferez le plus merveilleux séjour dans cette accueillante ville minière. Eh bien, la visite est terminée. J'ai eu

l'immense plaisir de vous piloter vers les hauts lieux de l'enfer québécois. Vous voyez qu'on peut trouver des enfers sympathiques, même ici au Québec.

ALAIN DUFAULT

1. Suite à un article "Au Royaume de l'Iron Ore" paru dans un récent numéro de la revue Le Maclean.

Lancement d'un fascicule sur le moteur automobile

L'Office de la langue française poursuit sa vaste entreprise de francisation du langage de la technique, de l'industrie et des affaires. Il vient de publier le premier d'une série de cinq fascicules consacrés au vocabulaire français-anglais de l'automobile.

Ce premier fascicule de 150 pages grand format, abondamment illustré, traite du moteur de l'automobile et des centaines de pièces qui le composent. On vient d'en faire le lancement officiel dans notre région, aux bureaux de l'Office, devant des invités d'honneur, des représentants de commerce et des journalistes. Cette manifestation tenue en présence de M. Guy Bacon, était sous la direction de Mme Louise de Cotret, animatrice.

— x —

● Agrippine n'est pas seulement un personnage historique et une héroïne de tragédie, c'est le nom du plus grand de tous les papillons (30 cm d'envergure) soit près de 11 pouces. Il est de la famille des Noctuidés et on le trouve en Amérique du Nord.

— x —

● C'est au prévoyant Colbert que la marine d'aujourd'hui doit le règlement qui fait obligation à tout navire d'avoir au moins deux chats à bord, pour éviter la prolifération des rats.

Parabole pour notre temps

LE LANGAGE DU REVOLTE

Un jour, dans un immense amphithéâtre du ciel, semblable à celui d'une grande université, se tenait une importante assemblée. Les individus convoqués étaient des esprits, intelligents par nature, forts, parce que bien unis entr'eux, comme les membres d'un syndicat, décidés à suivre leur chef, parce que celui-ci était **Lumière**. **Lucifer**, c'était le nom du chef, au Président de l'assemblée, tint à peu près ce langage:

Attendu que nous sommes des êtres intelligents;

Attendu que nous sommes nombreux;

Attendu que nous sommes unis et que nous voulons le demeurer;

Attendu que nous savons ce que nous voulons;

Attendu que nous n'avons peur de personne;

Attendu que nous sommes depuis trop longtemps enfermés dans nos **catégories**;

Attendu que nous voulons agir, voler, opérer en **toute liberté**;

Attendu — pour la 50e fois — que nous voulons rester ce que nous sommes, Président, nous vous déclarons:

NON SERVIAM !

A l'instant même, dans un bond plus rapide que l'éclair, le Chef d'une autre partie de l'innombrable assemblée, **Michel** de son nom, se campa fièrement devant l'orgueilleux Lucifer. A ce moment dramatique, **Michel** lança son cri de ralliement, que les voûtes du Ciel firent retentir: **QUIS UT DEUS ! Qui est semblable à Dieu !**

Puis, sur un geste du Père Eternel, l'Archange Saint Michel précipita en Enfer Lucifer et ses anges révoltés.

Depuis lors, sur notre misérable terre, des humains ont réédité le drame des anges rebelles. Au sein de l'Eglise de Jésus-Christ, depuis bientôt deux mille

ans, le langage du révolté Lucifer a été, hélas ! bien des fois repris. Aujourd'hui encore, et dans les siècles à venir, la lutte reste ouverte. La tentation du "séparatisme" n'est pas illusoire...

Un exemple récent nous est venu de Montréal. Les "théologiens professionnels", pour réclamer leur **liberté**, ont publié un **factum** basé sur **50 attendus que**. . . Le 41e est ainsi formulé:

"Attendu que le charisme d'authentification du magistère devrait s'exercer auprès des théologiens sur un autre terrain que celui de l'Université, à savoir celui de la communauté ecclésiale, d'autant plus que l'Université a ses mécanismes propres de vigilance et de grief. . ." (Le Devoir, 2 avril 74). Comprenne qui pourra !

Au siècle de la Révolution protestante, S. Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites, a composé son immortel petit livre **Exercices Spirituels**. Nous y trouvons la fameuse méditation des **Deux Etendards**. Elle est actuelle plus que jamais:

— **Le Christ Jésus**, suprême et vrai Chef hissant l'**Etendard de sa Croix**, veut attirer à Lui tous les hommes, par sa doctrine sacrée et par ses exemples entraînants.

— Lucifer, lui, chef de tous les ennemis, cherche à attirer sous son étendard de feu les hommes par les richesses, par l'orgueil, par les honneurs et tous les autres vices.

Cependant ce qui est consolant et rassurant, c'est que le **Christ Jésus**, notre divin Chef est toujours celui qui est le **plus suivi**, le **plus aimé** et le **plus servi**, ne fût-ce que par un petit nombre: **Dieu avec le petit nombre, c'est la majorité !** 14 avril 1974.

Mgr Joseph-Louis
BEAUMIER

Centre Hospitalier Hôpital Saint-Joseph, Trois-Rivières

AVIS DE CONVOCATION

Conformément à l'article 89 de la loi sur les services de santé et les services sociaux, le Conseil d'administration de l'hôpital Saint-Joseph de Trois-Rivières a le plaisir de convoquer la population à une séance publique d'information. Cette séance d'information se tiendra à l'auditorium du centre hospitalier hôpital Saint-Joseph, vendredi le 10 mai 1974, à 19:30 heures.

ORDRE DU JOUR

- Rapport sur les activités majeures du centre hospitalier.
- Résumé des principales réalisations du Conseil d'administration et de son Comité administratif.
- Présentation des états financiers pour l'année 1973.

LA DIRECTION.



Il n'en coûte que \$3. pour s'abonner à notre journal.

VEUILLEZ ADRESSER LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À

● Découpez et adressez à :
Le Bien Public, 1563 rue Royale,
Trois-Rivières.

Paiement inclus.
 Paiement sur facture.
 C'est un renouvellement.
 C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessous, suivis de mes propres noms et adresse.

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

PLACE DU CENTRE

950 Royale, coin Laviolette



Appartement de grand luxe — bureaux très moderne — vue magnifique — 3 ascenseurs — piscine intérieure et saunas — stationnement intérieur — salle de jeux et réception — bureaux climatisés — service de conciergerie.
APPARTEMENTS: 2-3-4-5-6 PIÈCES
A COMPTER DE \$145.00 PAR MOIS
 Location immédiate pour appartement et bureaux.

OCCUPATION A PARTIR DU 1er MAI 1974

Bureau renseignements et location :

378-3332

Centre Commercial Les Rivières

Le Service d'Éducation des Adultes de la Commission Scolaire des Vieilles-Forges tenait une journée d'étude Andragogique dernièrement. Parmi les sujets discutés: l'enseignement individualisé et par objectifs, le formateur, ce qu'on attend de lui, sa motivation, l'adulte que vient-il chercher chez nous? Le recyclage et le personnel de soutien.

Le principal orateur de la journée fut M. Jean-Marie Beauchemin sous-ministre associé, au Ministère de l'Éducation qui a traité principalement de l'Éducation des Adultes dans un contexte d'éducation permanente, un nouveau mode de vie.

Sur cette photo, on peut reconnaître les principaux responsables du colloque: MM. Dominique Lesieur, directeur de l'éducation des adultes à la Com. Scolaire des V.-F., et Rodophe Lafrenière, adjoint de celui-ci et responsable de la formation professionnelle.

De plus, on reconnaît le responsable des cours en cuisine, à l'éducation permanente M. Robert Guillemette qui a montré la magnifique pièce ci-jointe pour le buffet, en collaboration avec les élèves du cours. (A.B.)



la plus importante société de fiducie canadienne-française

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
 Tél.: 378-4875



Les Ecrits des Forges

La collection des Ecrits des Forges s'enrichit. Deux nouveaux titres de poésie viennent de s'y ajouter, *Les Sangles*, de Jean Provencher et *Pour Miloiseau*, de Yves Boisvert. Ces deux recueils ont été lancés récemment à l'UQTR, en présence d'un grand nombre d'amis de la poésie.

Nous voyons ici, de gauche à droite, Yves Boisvert, Gatién Lapointe, directeur des Ecrits des Forges qui a présenté les auteurs, et Jean Provencher.

Les deux collections des Ecrits des Forges comptent déjà 15 titres (A.B.)

HUILE À CHAUFFAGE



NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

24 HEURES PAR JOUR.

2620 rue Notre-Dame T.R.

L'intérêt québécois nos Obligations d'épargne du Québec

c'est notre intérêt!



CONGRÈS RÉGIONAL DES CAISSES POPULAIRES TROIS-RIVIÈRES

Les 138 caisses populaires affiliées à l'Union régionale de Trois-Rivières tiendront leur 3e congrès régional les 4 et 5 mai prochain à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Au delà de 1,500 délégués sont attendus à ces importantes assises qui seront axées sur l'intercoopération dans le Mouvement des Caisses populaires Desjardins.

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
 MINISTÈRE DES FINANCES

super-loto		Case postale 908, Place d'Armes Montréal 126, Qué. Tél.: 873-5350-53		TIRAGE DU 19 AVRIL, 1974				704,952 BILLETS VENDUS 2,840 GAGNANTS \$952,600. EN PRIX			
LE PREMIER NUMÉRO COMPLET	7 0 3 2 8 9	GAGNE \$200,000.	Le deuxième numéro complet	5 7 1 9 5 4	gagne \$100,000.	Le troisième numéro complet	5 1 4 4 0 9	gagne \$50,000.	Le quatrième numéro complet	6 6 9 5 5 7	gagne \$25,000.
6 BILLETS SE TERMINANT PAR	0 3 2 8 9	GAGNENT \$10,000.	6 billets se terminant par	7 1 9 5 4	gagnent \$500.	6 billets se terminant par	1 4 4 0 9	gagnent \$500.	6 billets se terminant par	6 9 5 5 7	gagnent \$500.
69 BILLETS SE TERMINANT PAR	3 2 8 9	GAGNENT \$2,000.	59 billets se terminant par	1 9 5 4	gagnent \$100.	65 billets se terminant par	4 4 0 9	gagnent \$100.	65 billets se terminant par	9 5 5 7	gagnent \$100.
640 BILLETS SE TERMINANT PAR	2 8 9	GAGNENT \$400.	633 billets se terminant par	9 5 4	gagnent \$50.	648 billets se terminant par	4 0 9	gagnent \$50.	633 billets se terminant par	5 5 7	gagnent \$50.